

8 - LE PALAIS

-Regarde, c'est là où je travaille annonce fièrement Eugénie en montrant l'hôtel Meurice.

Les deux sœurs étaient arrivées devant le palace. Alexandrine, les mains sur les hanches, ne peut détacher son regard de l'édifice. Quelle majesté !

Eugénie est fière de lui montrer son lieu de travail. *Ici on ne fauche pas le blé et on ne nourrit pas le bétail, on travaille autrement, dans un beau cadre et à l'abri des intempéries. C'est vrai que son rôle était de nettoyer les chambres mais elle aimait son travail et s'y appliquait.*

Le jour de son embauche, elle avait été si impressionnée par la splendeur de l'hôtel qu'elle avait failli faire demi-tour mais elle s'était fait violence car Germaine, qui lui proposait le poste, était aussi sa belle-sœur. Elle ne pouvait pas se permettre de refuser le poste d'autant que l'argent qu'Alexandrine lui avait donné pour qu'elle ne vive pas aux crochets de Jules, commençait à se tarir.

Germaine était responsable du service des femmes de chambre. Elle faisait la pluie et le beau temps sur le petit groupe d'employés dont elle avait la charge. Ils la détestaient tous et la craignaient.

Lorsqu'Eugénie avait pris son service, ses premiers jours avaient été atroces. Les moqueries, les méchancetés des collègues qui connaissaient son lien avec leur patronne l'avaient fortement choquée. Elle ne s'était pas du tout attendue à une telle malveillance et se sentait rejetée et persécutée. Mais elle avait décidé de tenir bon en se concentrant sur son travail et les choses s'étaient calmées d'elles-mêmes. Ils avaient compris qu'elle n'était pas Germaine et avaient fini par l'accepter. Aujourd'hui, elle était bien intégrée et faisait même figure de mascotte.

- on va saluer Germaine lui propose Eugénie.

Ses relations avec sa belle-sœur restaient distantes malgré tout. Elle ne l'appréciait pas pour un tas de raison et surtout elle s'en méfait. Germaine jouait trop bien l'hypocrite en présence de Jules qu'elle vénérât, et elle lui rapportait ses moindres faits et gestes.

-t'es sûre qu'on peut rentrer dans ce palais ? s'inquiète Alexandrine

Eugénie hausse les épaules.

-Mais oui, c'est mon lieu de travail ! ? J'y vais tous les jours ! Et elle pousse la porte de service avec fermeté.

Alexandrine est subjuguée par la beauté des lieux. Bouche bée, elle admire le sol, le plafond, les meubles...du doré, du velours, de l'immensité... Tant de luxe. Ecrasée de timidité, elle peine à respirer. Envie irrépressible de disparaître immédiatement.

Pendant ce temps, Eugénie, inconsciente du malaise grandissant de sa sœur, jacasse allègrement avec ses collègues.

-Alexandrine, la hèle-t-elle, viens, que je te présente.

Alexandrine se rapproche craintivement du petit groupe. Les collègues de sa sœur lui serrent gentiment la main.

-Que pensez-vous de Paris ? C'est la première fois que vous venez, n'est-ce pas ? Vous ne vous sentez pas trop perdue ? Contente de revoir votre sœur ?

L'avalanche engloutit une Alexandrine écarlate. Impossible d'écouter, elle ne comprend rien et fixe désespérément le sol en espérant qu'il s'ouvre pour la cacher. Ces gens ont l'air si important. Vaincue par un raz de marée de timidité, elle abandonne et devient muette.

Echange de sourires mi-amusés, mi-moqueurs. Eugénie est vexée du comportement excessivement réservé de sa sœur ; elle la prend fermement par les épaules et la pousse devant Germaine.

-Bonjour Madame, marmonne Alexandrine à grand peine. Elle n'aime pas Jules, elle n'aimera pas davantage sa sœur. Petite, trapue, elle était loin d'avoir le charme de son frère et son regard était très méprisant.

Germaine la toise.

Ah ces filles de la campagne ! Indécrottables. Heureusement qu'elle s'est bien occupée d'Eugénie. Quand on les voit toutes les deux ensemble, on constate la différence. Le Jules peut me remercier.

-Tu cherches un emploi ? lui demande-t-elle d'un air supérieur. *Parce que c'est vrai, se dit elle ces paysannes sont généralement des bosseuses.*

- Non madame lui répond poliment Alexandrine, je suis de passage.

- Tu préfères ta campagne ? insiste Germaine.

- C'est que j'ai mon mari là-bas balbutie Alexandrine comme une excuse.

-Ah ! le mari, c'est vrai dit Germaine en levant les yeux au ciel, dommage pour toi car tu avais la possibilité d'une belle carrière ici. Regarde ta sœur. Elle ne regrette pas son choix.

Alexandrine ne répond pas. Elle baisse la tête. *Sa sœur, elle s'est mariée à un parisien. C'est normal qu'elle choisisse de rester en ville.*

Eugénie sent l'impasse. Elle reprend le contrôle de la situation.

-Germaine, nous allons te laisser. On va lui trouver une paire de mocassin. Tu sais qu'elle est venue avec ses sabots ?! Ajoute-t-elle machinalement.

Germaine éclate de rire.

-des sabots ! Pas très féminin tout ça ! On se demande parfois si vous ne vivez pas, vous autres, dans un autre monde un peu arriéré ?!

Le visage d'Eugénie se fige. Germaine comprend qu'elle est allée trop loin.

-tu reprends ton service quand ? demande-t-elle pour adoucir son propos.

- je ne sais pas encore, répond sèchement Eugénie.

-amusez-vous bien les sœurs et n'en faites pas trop voir à ce pauvre Jules répond Germaine d'un ton enjoué.

Bon, je suis allée un peu fort, se dit Germaine mais après tout, quelle godiche sa sœur ! Je comprends pourquoi le Jules ne l'apprécie pas.

Une fois sorties, Eugénie explose, c'est plus fort qu'elle :

- qu'est ce qui t'a pris ? J'ai l'air de quoi, moi, devant mes collègues. Que vont-ils dire ? Que ma sœur est une muette ou une arriérée ? Tu te rends pas compte de not' réputation, à nous les paysannes...

Elle gesticule. Elle s'en veut surtout de s'être confiée à Germaine. *Pourquoi a-t-elle parlé de sabots ?*

-Ne te mets pas en colère contre moi, se défend Alexandrine d'une petite voix, je ne me sentais pas à l'aise. J'ai pas l'habitude du beau monde et j'avais honte devant toutes ces personnes si bien costumées, se justifie-t-elle.

Depuis qu'elle est sortie du « palais », elle respire à nouveau.

- Quand on dit venir de la campagne, on nous prend toujours pour des demeurées explique Eugénie, adoucie, tu sais, j'en ai bavé quand j'ai commencé lui confie-t-elle

- oui je comprends lui répond Alexandrine. Je me doute que cela a dû être très difficile et tu as dû te sentir bien seule. Je suis vraiment désolée, je ne voulais surtout pas te causer d'embarras.

Pardon.

Eugénie se résigne. Pas la peine de se fâcher. Sa sœur est là et c'est le principal.